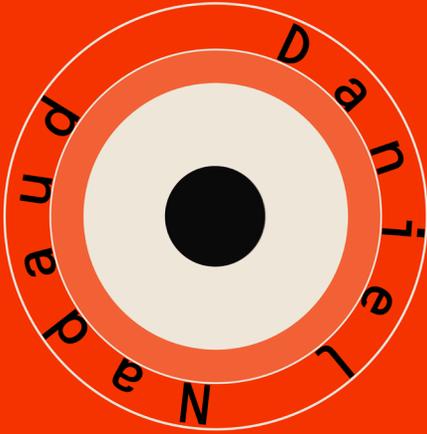


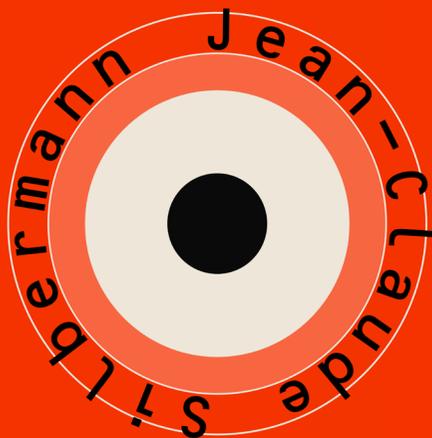
du mardi au vendredi de 10 h à 18 h
samedi de 14 h à 18 h



16. V → 17 VII. 15

DOSSIER
DE
PRESSE

LA LANGUE DU CHAT



www.urdla.com

PROGRAMME, RENCONTRE, COMMENTAIRES & VISITES

- vendredi 15 mai - 19 h** Rencontre avec Daniel Nadaud et Jean-Claude Silbermann à la galerie Michel Descours 44, rue Auguste-Comte, Lyon
- samedi 16 mai - de 14 h 30 à 19 h** Vernissage de *La Langue du chat* - URDLA
- samedi 30 mai - 15 h** Visite complète ouverte au public jeune en partenariat avec mytoc.fr
- samedi 6 juin - 15 h** Commentaires de l'exposition
- jeudi 11 juin - 19 h** Projection du film *La terrible subtilité de l'histoire du bout de ficelle éclairée par Daniel Nadaud*, Cinéma Le Zola, 117, cours Émile-Zola, Villeurbanne, en présence de la réalisatrice Thésée.
- vendredi 17 juillet - 19 h** Finissage de l'exposition



renseignements, réservations : urdla@urdla.com / 04 72 65 33 34

LA LANGUE DU CHAT

DANIEL NADAUD

JEAN-CLAUDE SILBERMANN

vernissage le samedi 16 mai 2015

de 14 h 30 à 19 h

exposition ouverte jusqu'au 17 juillet 2015
du mardi au vendredi de 10 h à 18 h
samedi de 14 h à 18 h

et à l'Espace Info de Villeurbanne,
3, avenue Aristide-Briand, du 4 au 29 mai

207, rue Francis-de-Pressensé
69100 Villeurbanne
04 72 65 33 34

 Flachet
www.urdla.com
urdla@urdla.com

Que la langue se fasse l'outil qui révèle les secrets glissés à l'oreille du chat, ou qu'ayant mangé la nôtre, fort du savoir du monde, après avoir posé la question, il donne la réponse qui manque : c'est de ce qui échappe que l'animal se fait le porte-voix. S'en remettre à un autre pour entendre ce qui se dit constitue le terreau de nombre de jeux qui occupaient les membres du groupe surréaliste, tel celui des réponses à une question cachée auquel Daniel Nadaud et Jean-Claude Silbermann se sont ici livrés.

Le voyage auquel nous invitons le visiteur de cette *Langue du chat* naît d'un dialogue parfait, sans ratage. Combien de fois avez-vous pesté : tu n'as pas écouté ma question ! Aujourd'hui, c'est le point de départ. Le désir de rejouer le jeu au-delà des marges du petit livre imprimé dans la collection *hurdle* jusqu'à couvrir les salles d'exposition de l'URDLA guide nos pas.

VOYAGE

Pour l'exposition le dispositif s'assouplit ; la structure est donnée par le livre : rythme, cadence et improvisation. De Jean-Claude Silbermann, écartant ce qui de son œuvre fait signature (les enseignes découpées), nous avons retenu les dessins au pastel sur papier et sur mousse notamment parce que nous pourrions les qualifier d'automatiques : en tout cas, pas de plan, ils se construisent au fur et à mesure des gestes, les éléments s'enchaînant sans préméditation consciente.

De Daniel Nadaud répondront, au son de cloches de porcelaine, *Les Écervelés* et les dernières lithographies (« ses phares »), indiquant que pour que le geste se fasse il faut perdre la tête.

ENTREZ DANS LA DANSE

Inviter à une expérience n'est pas livrer les résultats d'un test scientifique pour boucler un concept ; chacun décidera de s'y engager, acceptera peut-être de « mesurer l'étroitesse de la geôle mentale dans laquelle nous évoluons d'ordinaire, et l'incroyable liberté dont nous jouissons dehors, après nous en être évadés en riant, et sans la moindre crainte d'être repris, là où nous sommes ». Attention, la liberté n'est pas absolue, ce qui change, c'est de ne plus avoir peur.

Ni maître ni guide, loin de l'allégorie de la caverne, l'aveugle prisonnier ne sera pas sorti de force, le philosophe ne sera assuré d'aucun pouvoir. Aucun modèle qui garantisse les bonnes copies, chacun cheminera à son rythme. Pourtant, quelques figures, Jean-Noël Vuarnet les a nommées *philosophes-artistes*, (r)assurent l'aspirant qui prend la

route. Le numéro de *ÇA PRESSE*, que Daniel Nadaud et Jean-Claude Silbermann ont élaboré, offre un vade-mecum dont chacun poursuivra la construction selon ses goûts. Outre ce numéro, deux ouvrages accompagnent *La Langue du chat* (l'exposition et le livre) : une collecte des dédicaces de Benjamin Péret par Dominique Rabourdin, illustrées par Jean-Claude Silbermann (*La Légende des minutes*) et *L'Étroit Chemin du large* qui rassemble les nouvelles de Jean-Claude Silbermann. Plus que des phares allumés, c'est l'appel du chasseur perdu dans les grands bois.

LA MOURRE

Ce qui se partage ici, avec Nadaud & Silbermann, c'est l'amour du savoir insu qui ordonne nos connaissances et guide nos conduites. De cette duperie fondamentale, nécessaire, Silbermann fait un appui à sa pratique, le socle de son savoir-faire. Nadaud, quant à lui, cherche dans les images, les mots et les outils (papier millimétré, crayons de couleur) de l'enfance éternelle, le crissement du grain de sable qui donne le relief des souvenirs endormis. Chacun sa langue, mais les deux quêtes se superposent – l'amitié des deux hommes en est l'un des signes. Comme au jeu de la mourre nous ne saurons qu'en retard, que dans l'après-coup : pas d'autre programme que de se mettre en route...

Cyrille Noirjean

Dans les années 80, Daniel Nadaud découvre avec enthousiasme le travail de Jean-Claude Silbermann. De là naît leur rencontre, et l'amitié qui les lie. Si leurs œuvres s'étaient parfois trouvées réunies dans des expositions collectives, c'est la première fois, grâce à *La Langue du chat*, qu'elles sont présentées ensemble, de façon singulière, soumises au jeu des correspondances qui pourront s'établir.

Une complicité certaine leur a permis de donner au jeu de questions-réponses pratiqué par les surréalistes une dimension propre et troublante qui est celle du livre édité par l'URDLA, *La Langue du chat*. Ils ont joué trois mois durant, n'ayant pris que le parti autobiographique tout en faisant le choix de réponses développées. Co-rédacteurs en chef du numéro 64 de *ÇA PRESSE*, ils donnent son sens à la nouvelle formule de la revue qui sera l'une des composantes de l'expérience à laquelle est invité chaque visiteur. Ils se réjouissent de cet objet mis à leur disposition qui leur paraît beaucoup plus ouvert qu'un catalogue classique.

Si, régulièrement, de nouveaux artistes sont invités à travailler dans l'atelier de l'URDLA, il y a aussi le plaisir du retour de certains et celui de pouvoir suivre le devenir de leur œuvre. Ainsi, rue Francis-de-Pressensé, aux côtés de pièces inédites, mais également en résonance à l'Espace Info de Villeurbanne, pourra-t-on redécouvrir les lithographies de Jean-Claude Silbermann éditées en 2010 et les estampes réalisées par Daniel Nadaud en 2012.

Si Jean-Claude Silbermann a appartenu au groupe surréaliste, Daniel Nadaud revendique de ne pouvoir être rattaché à aucun mouvement. Les places accordées à l'imaginaire, au hasard et à des questions comme celle de la reviviscence, dans leurs œuvres respectives, permettent cependant d'établir des passerelles. L'enjeu n'est pas celui d'une étiquette mais celui d'un « état », d'une façon d'être au monde et de vivre. Benjamin Péret, dont les dédicaces paraîtront dans la collection *Hurdle*, sous le titre *La Légende des minutes*, accompagnées de dessins de Jean-Claude Silbermann et d'une préface de Dominique Rabourdin, est le premier poète vivant qu'a lu Daniel Nadaud. Max Ernst représente sa deuxième rencontre avec le surréalisme, « un coup de foudre qui persiste aujourd'hui » .

En participant et en œuvrant à *La Langue du chat*, Daniel Nadaud et Jean-Claude Silbermann expriment avant tout la volonté de se tenir ensemble et de jouer l'un par rapport à l'autre. Le visiteur est invité à jouer à son tour...

DANIEL NADAUD

est né en 1942 à Paris.

Il vit et travaille au Pré-Saint-Gervais, et à Olivet, en Mayenne.

www.danielnadaud.com

« La *curiosité* m’animaait pour tout, y compris l’interdit, l’étude, la rêverie, les lectures, le dessin deviendraient mes armes et mon seul pouvoir. »

Daniel Nadaud, Du 315, à la rue Jules Jacquemin, dans ÇA PRESSE n° 56, mars 2013

L’œuvre de Daniel Nadaud, plasticien et écrivain, est protéiforme, incluant des dessins, des textes, des livres d’artistes et des installations (parfois sonores). Elle se déploie telle une vaste fresque dans laquelle chaque médium entre en relation avec les autres, tous au service de l’imaginaire. Ainsi l’objet est-il aussi bien motif à dessiner qu’élément structurant d’une installation. Les jeux d’association sont nombreux. Il a collaboré avec des écrivains parmi lesquels Bernard Noël, Pierre Gicquel et Gilbert Lascault.

Son œuvre et l’imaginaire qu’elle déploie s’ancrent dans l’enfance, dans la petite et la grande histoire dont il aime jouer. Elle est traversée par la guerre, par des motifs récurrents tels que les insectes ou encore des éléments agricoles, et est habitée par un certain nombre de personnages. Il voue une répulsion absolue aux armes mais les représente avec jubilation, s’interrogeant sur leur troublante ressemblance avec les jouets. Derrière une apparence parfois enfantine s’établit une véritable complexité qui laisse place à la tension et aux contradictions de notre monde, une « douce violence » s’offrant au regard du spectateur/lecteur, qui n’est pas dépourvue d’ironie et d’humour : « J’aime dessiner ce que je vis et ne vis pas, ce que je projette dans l’illusion que cela vivra . »

Il a développé très jeune une passion pour la lecture qui l’a conduit à rencontrer des personnages-clés pour son imaginaire : Lewis Carroll, James Barrie, Edward Lear... Le « plus grand déclencheur de toutes les œuvres artistiques rencontrées » fut pour lui Erik Satie dont la construction, très visuelle à son sens, l’a toujours touché. Côté peinture, on nommera entre autres William Blake et Richard Dadd. Au quotidien, Daniel Nadaud travaille souvent à partir d’une documentation importante et de ses carnets.

Il y a dans son travail de plasticien quelque chose de la dissimulation qui lui permet de livrer ce qu’il ne souhaite pas nommer. Il y a déjà plusieurs années, il a abandonné la peinture et a rompu avec les matériaux chers, en quête de la plus grande simplicité. Crayons de couleur, papier millimétré, le médium est d’écolier. Il a également réalisé des albums de coloriage et un livre « pour enfants » .

Le travail de Daniel Nadaud est régulièrement présenté par des centres d'art comme le 19, CRAC à Montbéliard, le Lieu unique à Nantes ou encore la Chapelle du Genêteil.

La pratique de la lithographie répond à l'exigence de simplicité des médiums que Daniel Nadaud s'est fixée. Contrairement aux autres techniques de l'estampe, il n'y a pas de travail de gravure : il ne s'agit en effet que de dessiner sur la pierre, le lithographe assurant le tirage. Il aime la pierre, son « épiderme » et le côté immédiat du dessin qu'elle implique.

Les lithographies réalisées en 2012 à l'URDLA décrivent trois âges œdipiens de la vie et sont traversées par le thème de la guerre et la troublante confusion possible entre armes et jouets.

Trois nouvelles lithographies de Daniel Nadaud ont été éditées cette année. Elles mêlent, comme souvent dans ses dessins, personnages, insectes et animaux. Selma Lagerlöf, André Dhôtel, Virginia Woolf, Richard Dadd et Edward Lear sont des compagnons pour Daniel Nadaud, « rencontrés » très tôt, qu'il retrouve aujourd'hui dans une sorte de retour sur soi. Les questions de mémoire sont une donnée importante de son œuvre. Déjà, en 2013, l'artiste rendait hommage à Hugo Sinberg, dans une estampe éditée par l'URDLA mêlant eau-forte et aquatinte, peintre finlandais dont le tableau le plus célèbre constituera la couverture du numéro de *ÇA PRESSE* paraissant à l'occasion de l'exposition. Dans le *Bref éloge à l'intention de quelques parasites*, Daniel Nadaud questionnait la notion de parasite attachée à l'insecte en rappelant les conséquences historiques terrifiantes. Certains insectes sont dits « parfaits » alors qu'ils atteignent la fin de leur vie et qu'il ne leur reste plus qu'à se reproduire et à mourir. Daniel Nadaud se méfie de la perfection ; les êtres qui l'inspirent, ses phares, au sens baudelairien du terme, ne relèvent pas de cette catégorie. Il induit ainsi avec malice une tension en réunissant ce qui s'oppose. En plaçant par ailleurs le singe aux côtés de ces personnes d'intérêt, il répond à une volonté de le réhabiliter. Dans la collection de l'URDLA, ces estampes se singularisent aussi par leur support – du papier millimétré. Ce choix s'enracine dans les souvenirs d'enfance de l'artiste et son affection pour la géométrie. Papier dont la structure constitue pour lui un territoire rassurant, au contraire de la page blanche.

Six dessins sont issus de la série des *Écervelés*. Si le déclencheur en fut un reportage télévisuel consacré à la trépanation, le traitement par l'artiste sur le papier en est résolument symbolique, mise à nu d'une intériorité pétrie d'ambiguïtés.

Sans dessous-dessus, le grand dessin présenté dans le cadre de *La Langue du chat*, est né en 1992. Composé d'aplats de couleurs, de collage de feuilles d'agenda et d'outils peints à la gouache, l'artiste l'a récemment poursuivi en y ajoutant des outils distincts. Il y a chez Daniel Nadaud une obsession de l'inventaire, celui des armes, celui des outils, se traduisant aussi bien dans ses dessins que dans ses installations.

Le passage à l'objet correspond aux prémices du parcours artistique de Daniel Nadaud, lorsqu'il décide d'insérer ses peintures dans des cageots, médium qu'il abandonnera ensuite pour se consacrer au dessin. Il n'a jamais dissocié le dessin de l'objet. On retrouve la forme de la cloche sur le papier. L'artiste est fasciné par l'aspect fantomatique de la porcelaine composant les cloches présentées à l'URDLA. La dimension anthropomorphe n'est pas anodine et fait écho à son œuvre. Les premiers ensembles de cloches ont été réalisés en collaboration avec le CRAFT-Limoges et ont fait ensuite l'objet d'installations qu'il développe en « partitions », les cloches pouvant être jouées. Les trames métalliques et les cordes à partir desquelles elles sont suspendues sont pour lui comme des toiles d'araignées. Araignées pour lesquelles il a créé trois nichoirs qui seront disposés à l'URDLA le temps de l'exposition.

L'ensemble proposé par Daniel Nadaud dans le cadre de *La langue du chat* est ainsi protéiforme – peut-être parce que, précisément, la question formelle n'est pas ce qui prévaut pour lui, ce qui induit en partie son intérêt pour « l'état » surréaliste. Le spectateur/lecteur pourra peut-être se retrouver en cheminant à travers les motifs qui se font écho mais surtout en accordant une place certaine à l'imaginaire, véritable catalyseur de l'œuvre de Daniel Nadaud.

JEAN CLAUDE SILBERMANN

Né en 1935 à Paris, vit et travaille à Sannois en France

« Jean-Claude Silbermann, né en 1935 à Paris, est peintre et écrivain. Il expérimente l'écriture automatique et rejoint le groupe surréaliste en 1956. Sa première exposition d' «enseignes sournoises», images peintes et découpées sur le mur en 1964, est préfacée par André Breton et José Pierre. Bien que beaucoup plus jeune, il fait partie du groupe d'artistes, comme Degottex, Duvillier, Pierre Jaouen, qui se réunissait à Argenton, dans le Finistère Nord, autour du critique d'art Charles Estienne. Il a illustré des textes de Desnos, de Lautréamont et « Alice » de Lewis Carroll et poursuit depuis une quinzaine d'années le projet « Babil-Babylone » qui pose le rapport entre art et poésie. »

Jean-Claude Silbermann: « Le surréalisme et l'inconscient » . Conférence.

Membre du dernier groupe surréaliste, Jean-Claude Silbermann évoque, à travers la figure d'André Breton et de ceux qui firent le surréalisme en littérature, l'importance du rêve et de l'inconscient dans la production artistique de ce mouvement.

Biographie extraite du site <http://www.benjamin-peret.org>

ANDRÉ BRETON

Silbermann, « À ce prix »

Au point où nous en sommes, le poète ou l'artiste ne saurait se qualifier, ni prétendre à une reconnaissance durable, qu'autant qu'il se sera élevé contre les formes spécifiques que revêt de nos jours l'aliénation, au sens non clinique du terme.

De la philosophie « des lumières », force est de retenir — tenir pour acquis — que, des aspirations de l'homme, tout défend d'inférer à un dessein, soit intelligent, soit moral, dans la nature duquel un quelconque principe d'ordre pourrait découler. Nulle spéculation licite ne permet de conclure à la nécessité d'un Dieu, fût-il soustrait aux images insanes et despotiques qu'en imposent les religions établies. Toutefois, quand bien même l'aberration suprême de l'anthropomorphisme qui se pare du nom de « Dieu » serait le terme-écueil du processus analogique, il n'en reste pas moins que chez l'homme ce processus répond à une exigence organique et que, pour échapper à son figement en une entité désastreuse — moyennant aussi les ressources de la dialectique hégélienne —, il demande à ne pas être tenu en suspicion ni freiné mais, tout au contraire, stimulé. *À ce prix est la poésie.*

Sous la souveraine pression des idées de Freud, on convient de plus en plus, de nos jours, que la sexualité mène le monde. D'où il paraît résulter que tout doit être levé précipitamment

des tabous et interdits qui, pour différer d'un temps et d'un lieu à tels autres, ne pèsent pas moins sur les Primitifs que sur nous. L'écho des découvertes psychanalytiques a été tel qu'il était inévitable que la plus totale incompetence, voire indignité, se saisît de ce problème. C'est à qui, dans la nuit du parti à prendre toujours à peu près totale en ce domaine, nous fera part de ses suggestions, non moins dérisoires que périlleuses, en matière d'éducation sexuelle. Il n'en semble pas moins que la jeunesse de tel pays, à cet égard plus libérée que toute autre, se montre aussi plus désespérée. L'éducation sexuelle systématique ne saurait valoir qu'autant qu'elle laisse intacts les ressorts de la « sublimation » et trouve moyen de surmonter l'attrait du « fruit défendu » C'est seulement d'initiation qu'il peut s'agir, avec tout ce que ce mot suppose de sacré — hors des religions bien sûr — et impliquant ce que la constitution idéale de chaque couple humain exige de quête. *À ce prix est l'amour.*

L'ambition de « transformer le monde » et celle de « changer la vie », le surréalisme les a unifiées une fois pour toutes, s'en est fait un seul impératif indivisible. C'est dans cette mesure même qu'il n'a cessé de dénoncer le scandale que fait durer depuis plus de quarante ans, à l'Est de l'Europe, l'antinomie absolue entre la grandeur du but déclaré : l'édification du socialisme et l'infamie des moyens mis en œuvre, depuis les pires parodies de justice et l'assassinat jusqu'à la plus sauvage violation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Les hurlantes iniquités de la société capitaliste ne sauraient excuser ceux dont toute la vie cautionne de tels crimes ou qui y ont trempé les mains et, dans la toute dernière actualité, on ne s'indignera jamais trop de voir un réputé « penseur » user du tremplin que lui offre une distinction qu'il décline pour saluer deux de ceux-là. À l'heure où vient enfin de paraître en traduction française *Littérature et Révolution* de Léon Trotsky, il devient impossible d'en éluder la thèse fondamentale, à savoir que la lutte idéologique entre le stalinisme et ses séquelles, d'une part, et l'anti stalinisme révolutionnaire, d'autre part, est basée sur une opposition dans la conception générale de la vie matérielle et spirituelle de l'humanité ». À rebours de toutes les servilités requises de « l'engagement », la même voix proclame que l'art doit être libre. À l'heure où le silence gardé sur les circonstances de l'éviction de Khrouchtchev trahit un embarras sans précédent et frappe les séides de malaise (se dénouerait-elle demain qu'a été frolée la crise profonde du régime), la plus grande attention est de rigueur, comme aussi la plus grande ouverture à l'éventuel et la plus grande disponibilité restent de mise. *À ce prix est la liberté.*

C'est au carrefour de ces trois voies hautement boisées que se découvre à nous Jean-Claude Silbermann. Il porte trace au front du « baiser de la reine » et c'est électivement à lui que Puck prête toute assistance pour gréer et ailer les éléments du spectacle intérieur comme il sait faire en exprimant le suc d'une fleur sur notre paupière. Grâce à eux, tout autour de nous, la nuit d'été.

Octobre 1964

Le Surréalisme et la Peinture, Gallimard



ÇA PRESSE 64

*Sous la direction de
Jean-Claude Silbermann et
Daniel Nadaud
2015*

5.- €



LA LANGUE DU CHAT

*Jean-Claude Silbermann
Daniel Nadaud
Collection Hurdle
format 10 x 15 cm
2015*

16.- €



L'ÉTROIT CHEMIN DU LARGE

Jean-Claude Silbermann

Collection Hurdle

format 10 x 15 cm

2015

15.- €



LA LÉGENDE DES MINUTES

Dédicaces de Benjamin Péret

Collectées par Dominique Rabourdin

Illustrations de Jean-Claude Silbermann

Collection Hurdle; 192 pages ; format 10 x 15 cm

cousu-collé, reliure à la suisse

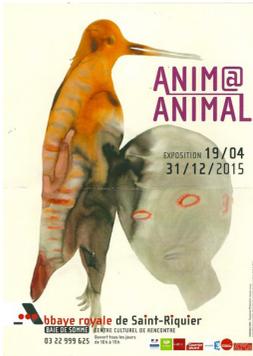
20.- €

exemplaire avec une encre originale

de Jean-Claude Silbermann

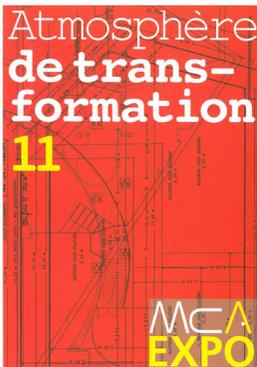
50.- € Jusqu'au 16 mai 2015, ensuite 90.- €

AUTRES EXPOSITIONS EN COURS



ANIM@ / ANIMAL

à l'Abbaye royale de Saint-Riquier
jusqu'au 31 décembre 2015
exposition de 28 artistes dont Daniel Nadaud
qui y présente 34 dessins



ATMOSPHÈRE DE TRANSFORMATION 11

à la Maison de la Culture d'Amiens
jusqu'au 17 mai 2015



SURRÉALISTES, CERTES.

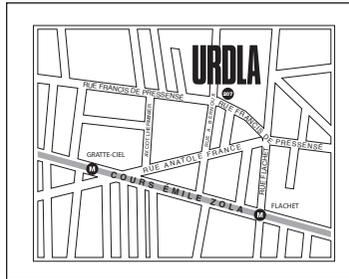
à la galerie Michel Descours
44, rue Auguste-Comte, 69002 Lyon
jusqu'au 20 juin 2015
avec des œuvres de Daniel Nadaud et Jean-Claude Silbermann

LA LANGUE DU CHAT

*exposition ouverte
du 16 mai au 17 juillet 2015*

du mardi au vendredi, de 10 h à 18 h
le samedi, de 14 h à 18 h

Contacts :
Cyrille Noirjean
Blandine Devers



207, rue Francis-de-Pressensé
69100 Villeurbanne

tél. 04 72 65 33 34
urdla@urdla.com

fax : 04 78 03 95 57
www.urdla.com